

Promis je n'abandonne pas !

Je connaissais Léa depuis ma plus tendre enfance. Depuis l'école maternelle, nous étions ensemble, tous les ans, on s'arrangeait pour être dans la même classe. Une année, nous n'étions pas dans la même classe : alors nos mères ont remué ciel et terre et nous avons fini, comme toujours ensemble. C'était ma voisine donc même après les cours on était ensemble. Les gens qui nous connaissaient nous appelaient les inséparables. Nous étions deux meilleures amies, c'est avec elle que j'ai partagé mes chagrins, mes doutes, mes fous rires, mes joies, mes premiers amours. Mais voilà, on grandit, on se marie. Moi je continuai mes études lorsqu'elle partit en France avec son époux. J'étais heureuse pour elle et triste, je perdais un peu mon amie quand même. Au début, on se téléphonait tous les jours, puis une fois par semaine puis une fois par mois puis ce ne fut que des lettres et puis plus rien. Je ne comprenais pas pourquoi elle espaçait ses lettres ou ne me répondait pas. J'étais tellement fière que je ne réussis pas à faire le premier pas. Je continuai ma vie et comme le dicton dit « Loin des yeux loin du cœur ». Je ne reçus plus aucune nouvelle pendant quelques années.

C'est alors qu'elle refit surface. C'était un après-midi d'été, je rentrais de mon travail, je suis psychologue, lorsque je la vis. Elle était là devant la porte de chez moi. Qu'est ce qu'elle avait changé ! Ses traits étaient tirés, son teint était pâle à faire peur, ses yeux reflétaient cependant toujours cette lueur malicieuse qui faisait son charme lorsque nous étions enfants. Elle était faible certes mais elle était là. Quel bonheur ! Mais une pointe de rancœur était ancrée en moi. Pourquoi ne plus me donner de nouvelles ? Pourquoi tant de lettres sans réponses ? Je la fis rentrer et d'un faible sourire elle me raconta :

« Voilà maintenant j'ai quatre enfants deux filles et deux garçons.

Je la coupai :

- Pourquoi ne m'as-tu plus donné de nouvelles ?

- Ne m'en veux pas mais je n'ai pas pu.

- Pourquoi ?

Les larmes roulaient sur mes joues.

- J'avais tant besoin de toi ! Tu n'étais pas là !

- Déborah, écoute moi je t'en prie.

Sa voix était devenue grave :

- Je suis malade. J'ai un cancer et je suis en phase terminale.

Ces mots me fendirent le cœur comme si on me plantait un poignard en pleine poitrine. J'étais révoltée. Pas elle, non pas elle ! Je palis brusquement mais je réussis à bredouiller cependant :

- Pourquoi ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

- Je ne voulais pas t'inquiéter. Je suis revenu parce que c'est ici qu'il y a les meilleurs spécialistes. J'ai besoin de toi. Je suis fatiguée, les chimiothérapies sont très dures et je commence à faiblir énormément.

- Mais tu sais que tu peux toujours compter sur moi. Tu aurais dû me le dire plus tôt. Non... c'est moi qui aurais dû te téléphoner, j'étais trop fière mais j'aurais dû.

- Ne culpabilise pas, tu ne pouvais pas savoir. »

Après un silence pesant, nous éclatâmes en sanglots. Toutes ces années perdues et maintenant je la retrouvai dans de tragiques circonstances. Nous restâmes ainsi dans les bras l'une de l'autre un long moment.

Après cette discussion, je repassai toute notre enfance dans ma tête. Comment après tant d'année cela pouvait se terminer de cette manière ? Nous étions si proches, c'était elle la meneuse. Elle était toujours la source de problèmes mais elle réussissait à s'en sortir sans réprimandes. Je me souvins d'un jour où nous étions sur la terrasse de notre villa lors des vacances d'été, nous jouions quand Léa eut envie de faire bouger les choses. Elle attendit que

quelqu'un passe pour lui verser un seau d'eau sur la tête. Bien évidemment, la victime fut très en colère mais alors que je l'obligeai à aller s'excuser, elle dit au passant trempé :

« Excusez-moi mais nous jouions lorsque mon seau d'eau m'est tombé des mains ».

Le passant ne lui en voulut pas puisqu'elle ne l'avait pas fait « exprès ».

Et là, la voir si faible, si fragile. C'est tellement injuste ! Pourquoi elle ? Qu'avait elle fait pour mériter ça, elle était si agréable, si serviable, si généreuse. J'étais révoltée et complètement désemparée, j'étais impuissante.

Je lui rendis visite tous les jours après cette conversation. Je connus ses enfants ; l'aînée Johanna avait douze ans, Jonathan avait huit ans, Raphaël avait cinq ans et la petite Noah deux ans. Ils étaient adorables et nous établîmes le contact rapidement. Malgré sa maladie et sa fatigue, Léa s'occupait de ses enfants merveilleusement bien et une ambiance chaleureuse régnait dans le foyer.

Cependant,, ce petit bonheur fut de courte durée car Léa dut rentrer à l'hôpital. Les chimiothérapies se succédaient les unes après les autres. Elle devenait de plus en plus faible. Ses cheveux tombaient, chaque petit microbe était un énorme danger pour elle. Je ne supportais plus de la voir régresser de jours en jours mais je restais à son chevet tout le temps. Je ne voulais pas la perdre. Le plus difficile était de voir ses enfants, comment à leur âge pouvaient ils supporter autant d'épreuves ?

Un soir alors que ses enfants étaient partis, elle me dit d'une voix faible :

« Déborah, tu es la seule personne sur qui je peux compter. S'il devait m'arriver quoi que ce soit, je veux que tu prennes soin de mes enfants. Je veux que tu me remplaces, à leur âge, ils ont besoin d'une mère.

- Non je ne veux pas, il ne t'arrivera rien. Tu les verras grandir.

- Promets le moi je t'en prie ! J'ai besoin de le savoir

- Je te donne ma parole ».

Ce fut ses dernières paroles, elle mourut cette nuit du 30 juin 2003. Ce fut un déchirement pour moi, je tombai dans une dépression, je me sentais coupable. Pourquoi n'avais je pas insisté pour qu'on reste en contact ? Pourquoi n'ai-je pas compris ? J'aurais dû être là pour elle ! Est-ce digne d'une amie ?

Cependant, je dus me reprendre rapidement. Ne lui avais je pas fait une promesse ?

J'en parlai d'abord à son époux, Benjamin, qui respecta sa volonté, conscient du besoin d'une présence maternelle auprès de ses enfants. Il me dit :

« J'aimerais le leur annoncer moi-même ! Donnez moi une semaine ».

C'est au terme de cette semaine que ma vie changea du tout au tout. Moi qui avais toujours vécu seule, maintenant j'allais devoir entretenir une maison et des enfants. J'arrivai dans la maison angoissée : comment vont-ils réagir ? Serai-je une bonne mère ? Lorsque j'arrivai Noah me sauta littéralement au cou. Comme elle n'avait que deux ans, je pense qu'elle n'avait pas réalisé. Elle me dit innocemment :

- Maman !

Je fus toute émue. Cette petite venait de m'appeler maman, m'en croyait-elle digne ? Même si c'était naïf je me convaincs qu'elle me donnait sa confiance. Mais les autres ? Ils ne me regardaient plus de la même manière, ils m'appréciaient avant mais maintenant j'allais leur servir de mère. Mon rôle de mère débuta en flèche. A peine arrivée, je dus préparer le repas, calmer les garçons qui se disputaient sans cesse, je pense que c'était pour me tester, la petite me suivait tout le temps et me gênait dans mes tâches mais je m'armai de beaucoup de patience envers eux, ils venaient de perdre leur mère tout de même. Johanna quant à elle, ne m'adressa même pas un regard alors que nous nous entendions bien avant ce tragique événement. Je me surpris moi-même, je me débrouillais bien pour une novice malgré les quelques difficultés.

La rentrée des classes arriva rapidement et les ennuis avec. Les vacances s'étaient déroulées sans joie et chacun de nous s'habitua à notre nouvelle vie. Noah n'était pas tellement perturbée et me considérait comme sa mère. Raphaël quoique réticent au début devenait plus docile mais me faisait souvent rappeler que je n'étais pas sa mère surtout lorsque je le réprimandais. Jonathan, je le sentais désireux de laisser libre court à ses sentiments mais pourtant il n'en fit rien. Pourtant alors qu'habituellement il était calme et respectueux, il me surprit. Un jour, il jouait dans la cour de l'immeuble avec ses amis. Je l'appelai parce que nous passions à table. Or, il refusa et je dus l'appeler plusieurs fois. Lorsqu'enfin il monta, il s'écria en colère :

« Toutes les mères laissent leurs enfants jouer alors pourquoi pas moi ?

J'allai lui répondre mais il continua

- Et pourquoi je dois t'écouter tu n'es même pas ma mère !

Cette réflexion me vexa énormément mais je ne perdis pas pieds. Je me mis à sa hauteur, et le regardai dans les yeux :

- Je ne suis peut-être pas ta mère mais comme elle m'a demandé de vous éduquer à sa place alors dorénavant tu m'écouteras »

Depuis ce jour il m'accepta en tant que telle.

C'est Johanna qui était la plus fermée. Elle n'acceptait pas que je remplace sa mère aussi rapidement. Elle ne parlait pas, jouait mon rôle auprès de ses frères, devenait de plus en plus repliée sur elle-même. Elle s'enfermait dans sa chambre et n'en sortait que si nécessaire.

Le jour de la rentrée, je préparai les goûters pour les enfants, j'essayai de maîtriser mon stress. Encore un changement, je devais m'adapter à un nouveau rythme de vie avec l'école. Noah commença à faire un caprice car elle refusait de s'habiller et là je m'énervai et lui donnai une fessée. Tous se figèrent, les garçons arrêtaient leurs jeux et continuèrent de se préparer en silence, moi je finis d'habiller la petite et me dirigeai vers la cuisine impassible tandis que Johanna accourait vers sa sœur. Je l'entendais la consoler mais j'étais trop secouée pour l'en empêcher. Je venais de taper un enfant moi ! Comment était-ce possible ? C'était la première fois de ma vie. Avais-je eu raison ? Cependant je repris mes esprits et mis tout le monde dans la voiture. Ils partirent tous en silence, une fois déposé devant leur école.

Quant à moi, je rentrai à la maison toujours secouée par mon geste. Je décidai donc d'appeler Benjamin. En effet, depuis mon arrivée, il avait été très gentil me soutenant dans l'éducation des enfants.

« Benjamin c'est Déborah. Excuse moi de te déranger, peux-tu déjeuner à la maison ce midi ?

- Pas de problème mais qu'est-ce que tu as, tu as l'air ébranlé ?

- Je te raconterai plus tard ».

Après avoir raccroché, je fis le travail d'une mère au foyer. Je fis les lits, rangeai les jeux, balayai, lavai. C'était épuisant. Je n'avais jamais imaginé qu'il y ait autant de travail à faire dans une maison. Lorsque j'eus fini, je préparai le déjeuner puisque Benjamin rentrait.

Lorsqu'il arriva, le repas était prêt et nous passâmes à table. C'est alors que je lui racontai ce qui s'était passé le matin.

« Noah n'a pas voulu se laisser habiller et s'est mise à pleurer. Alors je l'ai frappé. Ai-je bien fait ?

Il me répondit de sa voix douce :

- C'est normal de réprimander les enfants s'ils le méritent, tu as eu raison au moins elle comprendra où sont les limites.

- Merci de ta confiance ».

Le repas se déroula magnifiquement bien. Depuis que j'étais arrivé, nous étions de plus en plus complices. Je compris lors de ce repas que je l'aimai mais je n'osai pas lui dire.

Lorsque les enfants rentrèrent, Johanna monta dans sa chambre sans un mot, Jonathan vint instinctivement me voir pour ses devoirs tandis que les deux petits tout en prenant leurs goûter me racontèrent leur journée. J'avais l'impression qu'ils commençaient à m'accepter sauf une mais je comptais bien résoudre ce problème.

Les semaines passèrent et mes rapports avec les enfants s'amélioraient de jours en jours hormis avec Johanna.

La réunion parents-professeurs arriva. Jonathan était toujours un bon élève d'ailleurs son maître me dit qu'il avait trouvé un équilibre certain par ma présence chez eux, j'étais fière d'avoir un fils comme lui. Raphaël était devenu turbulent et l'école se plaignait souvent de lui. Je résolus le problème avec succès. En fait, ce petit voulait se faire remarquer puisque je m'occupais beaucoup de Noah. Je lui expliquai donc que je l'aimais autant que sa sœur mais qu'elle était plus petite et avait donc besoin de plus d'attention. Depuis ce jour, il s'améliora et j'eus un deuxième succès : il m'appela maman dès lors. C'était la plus belle chose de l'entendre m'appeler comme ça. Quand on s'attache à des enfants et qu'on les considère comme les siens rien ne fait plus plaisir que de constater que cet amour est réciproque ! Noah, elle, en ayant un bon équilibre familial avait une bonne attitude à l'école me dit sa jardinière. Johanna restait toujours un gros problème. Elle se fermait de plus en plus et cela se ressentait dans ses études. Elle n'écoutait plus en cours, ne côtoyait plus ses camarades de classe alors qu'elle était une brillante élève. Je ne savais pas quoi faire. J'en parlai beaucoup avec Benjamin à qui elle en voulait énormément puisqu'il m'avait demandé en mariage. Nous nous étions beaucoup rapprochés et nos sentiments se sont développés l'un envers l'autre. J'allais ma marier après tant d'années ! Il m'avait fait sa demande un soir pendant que les enfants dormaient. Nous étions assez proches depuis un certain temps alors quand il me dit « veux-tu m'épouser ? » je lui répondis oui sans aucune hésitation. Les enfants étaient ravis lorsqu'ils apprirent la nouvelle sauf Johanna qui m'en voulait toujours d'avoir pris le rôle de sa mère. Les préparatifs avançaient à grand pas, seulement je refusais de ma marier tant que Johanna n'allait pas mieux.

Un après-midi alors que les enfants étaient à l'école, une très bonne amie me rendit visite. Le voisinage m'avait bien intégrée malgré les circonstances de mon arrivée. C'est avec elle que je parlais de mes problèmes car elle était très attentive, c'est pourquoi au cours de la conversation, je lui racontai :

« Tu sais, je ne sais plus quoi faire avec Johanna, elle ne se laisse pas approcher. Je ne veux pas qu'on se marie Benjamin et moi avant qu'elle n'aille mieux. Je ne comprends pas, je ne veux pas qu'elle croit que je suis contre elle. J'ai essayé de nombreuses approches.

- Déborah pourquoi ne laisses tu pas tomber, elle t'empêche de vivre ton bonheur, elle finira par s'habituer.

Je me mis en colère contre elle :

- Lorsque Léa était sur son lit de mort je lui ai donné ma parole de m'occuper de ses enfants. Leur bonheur passe avant le mien. C'est ça s'engager pour moi ! »

Deux jours après cette discussion, Johanna dut rester à la maison parce qu'elle ne se sentait pas très bien. J'étais très inquiète, elle avait beaucoup de fièvre et vomissait. Je restai à son chevet et lui mouillais régulièrement le front. En exécutant mes tâches quotidiennes, je réfléchissais au fait que l'on soit seules toutes les deux. Je devais tenter ma chance encore une fois. Elle m'en donna l'occasion rapidement. Quand je lui amenai une soupe, elle me dit faiblement :

« Tu n'es pas obligé de t'occuper de moi comme ça.

Pour une fois qu'elle me parlait, je lui répondis avec aplomb :

- Lorsqu'un de mes enfants est malade je m'en occupe et je reste éveillée toute la nuit si nécessaire même si il est capable de se gérer tout seul. Tu es ma fille et tu le seras tout le temps »

Elle répondit un faible merci.

Je sortis de sa chambre toute heureuse, j'avais fait une brèche dans sa carapace.

Pour continuer mon rapprochement, je lui demandai de m'accompagner faire des achats. Elle resta silencieuse tout le chemin jusqu'à ce que je romps ce calme :

« Veux-tu aller acheter une nouvelle robe pour le mariage ?

Je crus voir une lueur dans ses yeux jusqu'à ce que je prononce le mot mariage.

- Oui, si tu veux, répondit elle seulement.

Au cours de nos recherches pour trouver cette robe je lui dis en la regardant droit dans les yeux :

« Je sais que tu ne m'acceptes pas en tant que mère d'ailleurs je ne te demande pas de le faire. Je te demande juste de me reconnaître en tant que tel rien que pour tes frères et ta sœur et pour ton père. Même si tu ne veux pas de moi, ne te refermes pas comme ça, tu ne t'imagines pas le mal que tu lui fais.

- Et lui alors ? Il ne se préoccupe même pas de moi ! me dit-elle les larmes inondant son visage.

- Tu te trompes. D'un accord commun, on a décidé de se marier que lorsque tu seras mieux.

- Je... je ne savais pas.

- Ah ! je voulais te demander : voudrais-tu être ma demoiselle d'honneur ?

-Là son visage s'illumina, je crus un instant qu'elle allait m'embrasser mais elle se retint malheureusement.

- Merci, merci, j'accepte c'est génial ! »

Jamais depuis la mort de sa mère je ne l'avais vu aussi heureuse. Avais-je complètement résolu le problème ?

Elle rentra et sauta au cou de son père. Je les laissai pour qu'ils puissent parler. Cette discussion leur permit de se réconcilier. Ce fut une immense joie pour Benjamin de retrouver sa fille. Je la partageai avec lui cela faisait plaisir à voir.

Mes rapports avec elle s'améliorèrent mais elle ne me disait rien sur elle, ses journées, ses envies... Ses notes remontaient, elle retournait vers ses camarades et participait à la vie familiale.

Le grand jour arriva, nous étions tous heureux, les gens se pressaient pour nous féliciter. Les parents de Benjamin étaient là ainsi que toute sa famille. Il m'acceptèrent immédiatement. Ils étaient très gentils et chaleureux. Ils me dirent qu'ils avaient l'impression de voir renaître leur fils. J'avais également invité les parents de Léa, allaient-ils venir ? Finalement, ils vinrent. J'étais toute heureuse je m'entendais très bien avec eux puisque nous étions voisins et que leur fille était ma meilleure amie. Je ne m'attendais pas à ce que me dit sa mère :

« Léa a fait le bon choix en te demandant de devenir une mère pour ses enfants. Ce mariage apportera aux enfants un meilleur équilibre, ils auront un père et une mère ».

Je ne sus quoi répondre, nous nous enlaçâmes toutes émuës. Ses mots m'allèrent droit au cœur. Je n'aurais jamais pensé que malgré la perte de leur fille, ils réagissent aussi bien à cette situation.

Raphaël et Jonathan resplendissants dans leur costume, Noah dans sa petite robe blanche était très mignonne et enfin Johanna dans la robe que nous avions achetée ensemble était ravissante et rayonnait.

Les garçons chantèrent une petite chanson en notre honneur. Je fus très surprise lorsque Johanna lut un poème.

« Une ombre nous a enveloppé
Perdus, seuls, que faire sans mère ?
Mais tu es arrivée et nous a consolés.
Sur nous est revenu un rayon de lumière !
Aujourd'hui ce bonheur est parfait
Nous avons un père et une mère ! »

Toute la salle était émue mais pas autant que moi. J'étais enfin parvenue à la rendre heureuse. La soirée se déroula merveilleusement bien. Toutes les personnes que j'aimais, étaient là mais j'eus quand même une pensée pour Léa, ma joie n'était pas complète. Je la remerciai de m'avoir permis de vivre cet instant. De plus, les enfants m'avaient comblée et Johanna particulièrement par ce poème. Heureusement que je n'avais pas abandonner la bataille, je n'aurais pas pu jouir de ce moment

Après cette journée merveilleuse, tout s'améliorait. L'ambiance de la maison était détendue ; Johanna progressait dans ses études, nous nous rapprochions, les plus petits m'avaient définitivement adoptée en tant que mère. Pour combler ce bonheur, je tombai enceinte.

Dès que nous l'apprîmes aux enfants, ils étaient très agités : un nouveau bébé à la maison, quelle joie ! Comme je fus très fatiguée lors de la grossesse, je pus compter sur Johanna qui fut une parfaite femme au logis. Elle prenait ses responsabilités très au sérieux et je fus très fière d'elle. Elle avait énormément mûrie et s'était épanouie.

Lors de mon accouchement, mon mari laissa les enfants au bon soin de Johanna qui avait alors quinze ans. Il me dit par la suite qu'elle n'avait pas dormi, tellement elle s'inquiétait.

Depuis le mariage, elle s'était complètement métamorphosée. Elle me confiait ses peurs, ses rêves, et m'avait adoptée. Nous nous étions énormément rapprochées toutes les deux et elle faisait ma fierté ainsi que Raphaël, Jonathan et Noah.

Quand ils me rendirent visite à la clinique Noah fut toute heureuse d'être grande sœur et elle disait :

« C'est moi qui vais m'occuper de Danny ! »

Raphaël et Jonathan étaient fiers d'avoir un petit frère, ils allaient tous lui apprendre comment on joue au football, à la course. Johanna me surprit encore une fois, elle s'approcha de moi et me dit :

« Félicitations Maman ! »

Elle venait de m'appeler maman. J'avais atteint mon but, j'avais rempli mon engagement envers ma meilleure amie. Ce fut grâce à elle que je pus vivre ce bonheur parfait si elle ne m'avait pas fait confiance jamais je n'aurais eu un si beau foyer. Nous étions une vraie famille maintenant. J'avais tenu ma parole !

En ce jour je constate que le bonheur que m'apportent mes enfants : Johanna, Raphaël, Jonathan, Noah, Danny et Shirel. Mon mari me comble également. C'est aujourd'hui que je conduis ma fille aînée vers l'autel pour qu'elle aussi à son tour puisse s'engager pour la vie.